

Digitales Brandenburg

hosted by **Universitätsbibliothek Potsdam**

Die preußischen Kriegsberichte der beiden schlesischen Kriege

Droysen, Johann Gustav

Berlin, 1877

XLIV.

[urn:nbn:de:kobv:517-vlib-12593](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:kobv:517-vlib-12593)

XLIV.

du camp de Semonitz, le 13 de sept. 1745.¹⁾

Les ennemis ont attaqué depuis cinq jours la petite ville de Neustadt avec un corps de 12000 hommes. Le Major Tauenzin s'y est si bien défendu, que les assiégeants y ont perdu leur peine et leur temps. Le Général du Moulin y a marché hier, il a délogé 3000 Pandoures d'un bois, par lequel il faut passer pour aller à cette ville. Nos soldats ont chassé ces gens à travers le taillis à coup de bayonnette et leur ont pris deux petits canons, tué quelque monde, et fait quelques prisonniers. Nos troupes ont continué leur marche jusqu'à Neustadt, dont le siège a été levé avec précipitation. Les ennemis y avoient dix canons en batterie, avec lesquels ils se sont sauvés plus vite que possible. Nous n'avons eu dans cette affaire que deux hommes de tués, et cinq de blessés.

Les troupes y ont donné des marques de valeur et d'une contenance extraordinaires, en attaquant, la bayonnette au bout du fusil, des troupes avantageusement postées dans un bois, et les délogeants sans tirer.

Le Roi a fait ordonner au Général du Moulin de démolir ce poste, à cause qu'on y manque d'eau et d'en retirer la garnison le 15 de ce mois. Les ennemis ont coupé les tuyaux et les canaux, qui conduisent l'eau à la ville, et dans notre position présente, ce poste leur devient aussi inutile qu'à nous. Cependant ce sera un sujet de triomphe pour des gens qui sont peu exacts dans leur façon de rapporter les faits, mais je suis²⁾ persuadé, que si tout autre qu'un officier prussien eut été dans cette ville, elle auroit été emportée d'emblée. Combien de grandes forteresses n'avons nous pas vu prendre, pendant le cours de cette campagne, qui ont capitulé sans tenir cinq jours? et cette misérable bicoque, où il n'y a que 250 maisons entourées d'une mauvaise muraille, où il y a deux brèches naturelles, aucun bastion, encore moins de fossés ni de ravelins, à soutenu un siège en forme cinq jours de suite, manquant d'eau et de vivres, et a vu lever son siège. Sans être partial on peut admirer une action aussi belle, et, sans arrogance, on peut l'égaliser à ce qu'il y a dans l'histoire de plus estimable en ce genre.

1) Im Druck: Continuation des relations de l'armée prussienne en Bohême u. s. w. Handschriftlich in der nach Berlin gesandten Abschrift von Schreibers Hand, ohne Correctur.

Gedruckt in der Handeschen und Nidigerschen Zeitung vom 21. Septbr.

Französisch in besonderem Druck mit der Ueberschrift du camp de Semonitz ce 13. de sept. 1745 und in den Mém. pour servir. p. 197.

2) Podewils corrigirt mais on peut être persuadé.